
Fonctions et caractéristiques de la monnaie

LE RÔLE DE L'ÉCONOMIE

LA SPÉCIALISATION, LE COMMERCE ET LE TROC

LE RÔLE DE LA MONNAIE

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MONNAIE

On croit souvent que l'économie et les sciences économiques s'intéressent essentiellement à la monnaie. C'est lui accorder trop d'importance : en effet ces sciences ne portent pas exclusivement sur l'étude de la monnaie. Pour comprendre son rôle, il faut d'abord comprendre celui de l'économie. C'est par là que nous commencerons.

LE RÔLE DE L'ÉCONOMIE

Nous avons tous de nombreux besoins et de nombreux désirs, qu'il s'agisse d'automobiles, de tables, de courses en taxi, de services médicaux, d'ordinateurs, de portes, de stylos, de pneus, de places de cinéma, ou d'autres choses. Ces besoins et ces désirs émanent de deux raisons essentielles : 1) la nécessité de survivre (qui englobe la nourriture, l'habillement et le logement) et 2) l'amélioration du confort et du plaisir de vivre (qui englobe tout ce qui rend la vie plus agréable et ne se limite pas à la simple survie). L'économie doit fournir ces biens et ces services, les produire pour, éventuellement, développer chez les personnes la capacité de les obtenir et de vivre selon le style qu'elles ont choisi.

Bien que l'économie produise les biens et les services pour satisfaire ces besoins et ces désirs, nous apprenons vite que nous ne pouvons pas tout avoir. L'économie ne saurait combler les besoins et les désirs de chacun. Pourquoi ?

La raison principale est que la société dispose de ressources limitées. Nos ressources — richesses naturelles, main-d'œuvre et capitaux (installations, usines et équipement) ainsi que les technologies du moment — sont restreintes. Elles sont mises en œuvre par des entrepreneurs pour produire les biens et les services dont notre économie a besoin. Ces entrepreneurs analysent les besoins et les désirs des personnes et mettent à profit ces ressources pour lancer de nouvelles initiatives. Si nos ressources étaient illimitées, une société serait en mesure de produire tout ce que chacun de ses membres désire. Nous pourrions tous avoir dix ordinateurs, cinq maisons, douze voitures, trois bateaux, etc. Cependant, il n'existe qu'un certain nombre d'arbres, de ressources minières, de personnes. Cette finitude pose un problème économique à notre société et il nous faut donc rechercher les meilleurs moyens de mettre ces ressources à profit. Comme nous ne pouvons pas tout avoir, il nous faut faire des choix et des compromis.

Comment mesurer alors si une économie satisfait nos besoins et nos désirs ?

Il existe pour ce faire deux moyens. Le premier est de considérer le niveau de vie, le second, la qualité de vie.

Comment détermine-t-on le niveau de vie ? On se souvient qu'une économie doit produire des biens et des services répondant aux besoins et aux désirs des individus. Pour définir un niveau de vie, on additionne la valeur de tous les biens et services produits dans une société donnée et on divise le total obtenu par le nombre de personnes qui vivent dans cette société. Les chiffres suivants indiquent la valeur en dollars du résultat de la production (que l'on appelle produit intérieur brut, ou P.I.B.) par personne dans l'économie canadienne en 1991 et en 1992 :

P.I.B. 1991 par tête : 24 039 \$

P.I.B. 1992 par tête : 24 214 \$



Nous voyons que la valeur en dollars du produit intérieur brut (P.I.B.) du Canada a augmenté en 1992 par rapport à 1991. Il semblerait donc qu'en moyenne, les Canadiens étaient mieux nantis. Est-ce bien le cas ? Notre niveau de vie s'est-il vraiment élevé ?

En réalité, ces renseignements ne nous permettent pas de le dire. Pourquoi ?

Lorsqu'on additionne la valeur de tous les éléments d'une économie, on a tendance à les calculer en fonction de leur valeur monétaire ou prix. Dans une économie, deux bâtons de hockey fabriqués et vendus à une année d'intervalle peuvent avoir deux « prix » différents. Un même bâton peut se vendre 19,95 \$ une année, et 27,95 \$ l'année suivante. La somme nécessaire pour acheter la même chose est différente en raison de l'augmentation du prix.

Or, pour savoir si notre niveau de vie s'est élevé, il nous faudrait éliminer les effets de l'augmentation des prix. Il faut donc, pour mesurer les fluctuations de notre niveau de vie, prendre en compte le résultat réel de la production des biens et des services, et non pas simplement la valeur en dollars de ces derniers. Car après tout, si nous produisons 100 000 bâtons de hockey dans une année donnée, et 100 000 autres l'année suivante, le nombre de bâtons disponibles sur le marché n'a pas changé. Il ne faudrait pas que l'augmentation du prix de ces bâtons nous fasse croire que nous avons produit davantage.

Il est important de comprendre que pour savoir si une économie répond aux besoins et aux désirs de la société, on peut diviser par le nombre d'individus la valeur des biens et des services produits, en s'efforçant d'éliminer les effets des fluctuations de prix.

Il ne faut cependant pas oublier qu'en calculant le niveau de vie d'un pays, on ne sait toujours rien de la façon dont les richesses et les revenus y sont répartis. Si on dit que le P.I.B. est de 24 214 \$ par Canadien, nous savons que ce n'est pas ce dont chaque Canadien dispose. En effet, certains ont plus ; certains ont moins : le niveau de vie est une moyenne.

Mesurer le niveau de vie est un moyen d'évaluer la « richesse » d'une société. Vous savez bien, pourtant, que « l'argent ne fait pas le bonheur ». Il y a, en effet, dans la vie autre chose que le bien-être matériel ; par exemple, la qualité de l'environnement, la paix, la liberté, le bonheur. Pour mesurer le bien-être d'une société au sens plus large, il faut envisager la qualité de la vie.

Or, il est beaucoup plus difficile de mesurer la qualité de la vie d'une société que le niveau de vie. En effet, comment mesurer la valeur de l'air pur, de l'eau limpide, des espaces verts, des animaux, de la paix de l'esprit, du bonheur et de la liberté ?

Bien que nous reconnaissons la grande importance de la qualité de la vie, nous insisterons davantage sur les facteurs économiques qui modifient le niveau de vie, notamment la capacité de l'économie à produire des biens et des services, et les moyens d'encourager l'économie à améliorer le niveau de vie d'une société avec le temps.

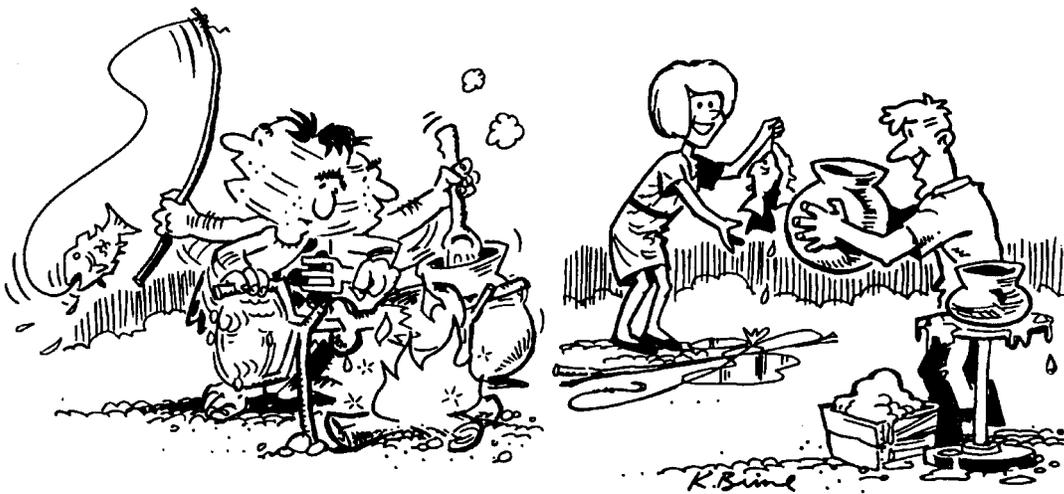
La tâche première des économistes consiste donc à décider comment mettre à profit les ressources disponibles pour produire des biens et des services de façon à satisfaire les besoins et les désirs des individus. La monnaie a un rôle à jouer, mais lequel ? Nous ne l'avons pas encore précisé. C'est ce que nous allons voir.

LA SPÉCIALISATION, LE COMMERCE ET LE TROC

Les peuples des civilisations anciennes ne se préoccupaient pas de monnaie. Ils avaient assez à faire pour assurer leur survie, c'est-à-dire se nourrir, se vêtir et se loger. Cependant, avec le temps, les peuples et les sociétés ont cherché des moyens d'améliorer leur situation économique. Ils ont trouvé des moyens de produire davantage de biens et de services, de les perfectionner et de les produire plus efficacement de façon à tirer un meilleur parti des ressources. Cet effort constant d'amélioration a entraîné une conséquence majeure : la spécialisation. Au lieu de s'efforcer de tout faire individuellement, on a commencé à se spécialiser, que ce soit dans la construction des maisons, que ce soit dans la fabrication des vêtements ou dans la production des aliments. La spécialisation a entraîné le perfectionnement des techniques, ce qui a permis à chacun, et donc à la société tout entière, de produire davantage de choses et de meilleure qualité.

Néanmoins, la spécialisation — chacun consacrant son activité économique à la production d'une ou de plusieurs choses — entraîna un autre problème. En effet, si les individus se spécialisaient dans un ou deux domaines de production, comment allaient-ils se procurer les autres choses dont ils avaient besoin et qu'ils désiraient ? Comment un agriculteur, par exemple, pouvait-il se procurer des choses ne touchant pas à l'agriculture ? Eh bien, par le commerce.

Qui dit spécialisation dit nécessité de faire du commerce. La spécialisation fait qu'une personne est en mesure de produire davantage d'un bien ou d'un service donné que ce qu'il lui faut ou qu'elle désire. Il y a donc un excédent qui dépasse les besoins d'une personne ou d'une famille. Cet excédent est échangeable pour acquérir des biens et des services produits par d'autres. Ainsi les denrées alimentaires produites par l'agriculteur peuvent être échangées contre des vêtements, des assiettes, des outils et ainsi de suite. Plus l'agriculteur produit, plus le surplus est important. Plus le surplus est important, plus l'agriculteur peut acheter. La spécialisation veut dire que les personnes améliorent leurs compétences et produisent davantage. Plus l'excédent est gros, plus le potentiel d'acquisition est important. C'est ainsi qu'on entre dans



l'engrenage du progrès économique. Innovation. Invention. Créativité. Travail acharné.

La spécialisation et le commerce permettent de produire davantage, de produire des biens et des services de qualité supérieure et de relever le niveau de vie d'une société.

La spécialisation est associée à la notion de division du travail, parce que la main-d'œuvre se spécialise et se concentre sur certaines activités. Au lieu d'essayer de tout faire, ou de faire beaucoup de choses, une personne se consacre à une seule activité ou à quelques-unes.

Naturellement, dans une société, la division du travail dépend du nombre et de la diversité des producteurs. Au début de notre histoire, le degré de division du travail était limité parce qu'il y avait relativement peu de producteurs et un nombre restreint de biens et de services. Cependant, peu à peu, les producteurs ainsi que les biens et services se sont multipliés, ce qui a intensifié la division du travail et augmenté les possibilités de spécialisation. Dans l'économie actuelle, nous disposons d'un vaste éventail d'emplois et de métiers; autrefois il en existait beaucoup moins.

Les avantages de la spécialisation et du commerce sont reconnus depuis longtemps. En fait, lorsque les Européens sont arrivés en Amérique du Nord, ils ont découvert que les peuples autochtones étaient déjà rompus au commerce. En effet, les Autochtones étaient d'excellents chasseurs et des trappeurs émérites ; ils disposaient de fourrures en quantités qui dépassaient ce dont ils avaient besoin. Ils pouvaient donc en fournir aux Européens contre d'autres produits. Les Européens se procuraient des fourrures qui avaient une grande valeur dans leurs pays et offraient en échange aux Autochtones des denrées qu'ils n'avaient jamais vues et dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence.

En ces temps économiques, les échanges se faisaient directement, c'est-à-dire qu'on troquait un ou plusieurs articles contre un autre ; c'est, d'ailleurs, ce qu'on appelle le troc. Tant que la production économique se limite à un nombre relativement restreint de biens et de services, ce système peut marcher. Cependant, à mesure qu'une société progresse, qu'elle produit des objets de plus en plus variés et en plus grande quantité, le troc devient très compliqué et peu pratique. Il est en effet très difficile de calculer la valeur et le coût de chaque article par rapport à un autre article. Il devient difficile aussi de faire des échanges. Le système économique devient cher et malcommode. On en arrive assez vite là, même si l'économie produit un grand nombre d'articles. Le troc ne satisfait donc pas les besoins d'une économie moderne et diversifiée, même si on le pratique encore, à l'occasion, de nos jours.

Ainsi donc, à mesure que la production augmentait dans notre économie, le processus d'échange se compliquait. Il fallait trouver une autre solution pour effectuer les transactions en évitant la complexité et les complications du troc. Vous l'avez trouvé, c'est la monnaie !

Un agriculteur qui pratique le troc et qui veut un téléviseur doit trouver une personne qui possède un téléviseur de troc et qui, de surcroît, veut des produits agricoles. Il ne lui suffit pas de trouver quelqu'un qui possède un téléviseur. Il faut aussi que la personne qui possède le téléviseur ait un désir ou un besoin correspondant, c'est-à-dire qu'elle ait un téléviseur et veuille les produits que l'agriculteur veut troquer. Dans le monde d'aujourd'hui, trouver des personnes ayant des besoins correspondants pour tous les échanges que

LE RÔLE DE LA MONNAIE

nous effectuons serait une tâche monumentale. Prenez seulement votre domaine de spécialisation. Imaginez les difficultés que vous rencontreriez s'il vous fallait troquer le produit de vos talents contre un stylo, un lait frappé, une automobile, un appartement, une paire de chaussures, et ainsi de suite.

Pour éviter cette confusion, on en arriva à un système d'échange. Il était clair que les échanges seraient considérablement facilités si chacun était prêt à accepter un article commun en échange. Chaque personne pourrait ainsi échanger ce qu'elle produit contre un élément commun, quelque chose comme l'argent.

L'argent permet de régler le problème du troc et la nécessaire correspondance des besoins. L'argent permet d'établir des prix communs (c'est-à-dire qu'elle sert d'unité de compte). Les personnes peuvent recevoir leur salaire en argent. Elles peuvent le dépenser (c'est-à-dire que l'argent est un moyen d'échange). L'agriculteur peut fournir des denrées alimentaires à ceux qui en veulent et recevoir de l'argent en échange. Il peut ensuite échanger cet argent contre un téléviseur au prix qui lui convient. Cette méthode est infiniment plus simple et évite beaucoup de déplacements, de recherches et de perte de temps.

L'argent apporte simplicité et organisation à notre économie. C'est une chose que les gens sont prêts à accepter en échange de ce qu'ils ont produit et dont ils disposent. L'argent constitue notre moyen d'échange.

Tout au long de l'histoire, les sociétés ont pris comme moyens d'échange divers articles : cartes à jouer, coquillages, fourrures, or. Pour une raison quelconque, ces articles furent, dans certaines sociétés, acceptés comme forme de paiement pour les biens et les services. Dès qu'un article est ainsi accepté comme monnaie, il peut servir de moyen d'échange. C'est là le critère le plus important : il doit être bien accepté.

L'autre fonction de l'argent, nous l'avons vu, c'est qu'il sert d'étalon de valeur ou d'unité de compte. Autrement dit, l'argent est un article commun au moyen duquel on peut fixer le prix de tous les biens et services. Si une personne désire un ordinateur, elle n'a pas à calculer combien il lui faudra fournir de miches de pain, ou combien de couches de peinture sur une maison, ou combien de fauteuils berceurs, de rateaux ou de courses en taxi. Au lieu de fixer des millions de prix pour ce téléviseur en fonction de tous les autres biens et services produits, on ne fixe qu'un seul prix. Le prix de tous les autres biens et services est fixé d'après cette même unité de compte.

L'argent en est également arrivé à remplir une troisième fonction : celle de réserve de valeur. Au lieu de le dépenser aujourd'hui, nous pouvons le conserver (c'est-à-dire l'économiser) pour le dépenser plus tard. Or, si ce que nous utilisons comme monnaie doit conserver sa valeur, nous sommes encore plus limités dans notre choix. Supposons, par exemple, que votre salaire soit payé en pommes et que vous décidiez de ne pas dépenser tout votre salaire immédiatement mais d'en garder une partie pour le dépenser plus tard. Il vous sera difficile de conserver votre « salaire de pommes ». Elles finiront par pourrir et personne ne voudra de vos pommes pourries. Il ne faudrait surtout pas que cela arrive à votre argent. En effet, lorsque vous l'économisez, vous ne voulez pas qu'il perde sa valeur.

Nous voulons que notre argent nous permette d'économiser, c'est-à-dire de différer l'utilisation de notre revenu actuel pour nous en servir plus tard. Comme nous le verrons, il existe d'autres moyens d'économiser pour l'avenir. L'un de nos buts, lorsque nous économisons, est de nous assurer que la valeur



de nos économies ne diminuera pas avec le temps. En fait, nous espérons même qu'elle augmentera. Nous étudierons plus loin la valeur de l'argent et comment elle peut s'effriter à la longue en raison de l'inflation. Nous verrons aussi comment la valeur de nos économies peut augmenter avec le temps grâce à des investissements judicieux et aux intérêts.

Nous avons souligné qu'il existait d'autres moyens de conserver la valeur de la monnaie sans détenir de l'argent. Si, par exemple, vous voulez garder une partie de vos revenus pour les utiliser plus tard, vous pouvez acheter des obligations, des actions ou investir dans une maison. Vous espérez que les fonds que vous investirez dans ces biens garderont leur valeur, ou même qu'ils en prendront. Ainsi donc, bien que vous conserviez vos fonds sous forme d'obligations, d'actions ou autres, c'est bien avec de l'argent que vous les avez acquis, et vous finirez par les reconvertir en argent en les vendant : vous les réaliserez (expression que l'on utilise lorsqu'on convertit un bien en argent) c'est-à-dire que vous les transformerez en argent liquide. Il est, en effet, fort peu probable que vous utiliserez des obligations, des actions ou des biens immobiliers pour vos transactions ultérieures.

En résumé la monnaie joue trois grands rôles : 1) celui de moyen d'échange, 2) celui d'unité de compte ou d'étalon de valeur et 3) celui de réserve de valeur pour un usage ultérieur (ou pour permettre l'acquisition d'autres biens permettant de préserver sa valeur).

C'est ainsi que la monnaie joue son rôle. Elle aide notre économie à mieux fonctionner. Elle simplifie le commerce et les transactions. Elle nous permet d'épargner pour l'avenir. Mais comment choisit-on une monnaie ?

Avec son argent, une personne a le choix. Elle peut soit le dépenser immédiatement, soit l'économiser pour le dépenser plus tard. Sa décision tient compte des taux d'intérêt, des prix, ainsi que de la rapidité avec laquelle les prix changent.

Les caractéristiques de ce qui sert de monnaie dépendent du degré de complexité de la société. Une économie relativement simple, comportant peu de biens et de services, peu de producteurs, peu de consommateurs, et peu de transactions peut fonctionner avec une forme de monnaie qui ne conviendrait pas à une société plus complexe. De nos jours, les coquillages et les fourrures

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MONNAIE

ne conviendraient guère à une société comme celle du Canada. À une époque antérieure, dans une économie plus simple, ces articles convenaient parfaitement.

Dans une économie moderne, il faut que la monnaie réponde à un certain nombre de caractéristiques. Tout d'abord, pour être un moyen d'échange efficace, une monnaie doit être non périssable. Pour reprendre notre exemple précédent, on aurait pu choisir les pommes comme monnaie, et tout payer en pommes. Un problème se pose lorsque les pommes pourrissent. Personne ne veut avoir des pommes pourries en sa possession. Or les bonnes pommes sont généralement mangées et rien ne dépréciera plus vite la valeur de votre monnaie que de la voir échouer dans votre estomac.

En second lieu, ce qui sert de monnaie doit être très difficile à reproduire et relativement rare. On pourrait, par exemple, prendre les marrons comme monnaie. Ils sont relativement rares et ils durent longtemps. Cependant, si on le faisait, les gens feraient pousser des marronniers dans leur jardin et on ne pourrait plus contrôler la quantité de monnaie en circulation. Il ne tarderait pas à y avoir tellement de marrons en circulation que les prix seraient très élevés et qu'il faudrait un camion pour transporter les marrons nécessaires pour acheter du pain ou du lait. On pourrait se servir de cailloux mais, dans ce cas, tout le monde ramasserait des cailloux un peu partout et, là encore, on ne pourrait plus contrôler la quantité de monnaie en circulation et on retomberait dans le même problème qu'avec les marrons.

Troisièmement, bien que ce qui sert de monnaie doive être relativement rare (ce qui exclut les cailloux, par exemple), il ne faut pas que cela soit trop rare. Ce qui sert de monnaie doit être disponible en quantité suffisante pour permettre tous les échanges qui se font dans notre économie. Si on choisissait les grues blanches d'Amérique (en voie de disparition), il n'y en aurait pas assez pour que tous les échanges puissent avoir lieu. On ne tarderait pas à manquer d'argent—sans parler des pauvres oiseaux.

Quatrièmement, la monnaie doit être facile à transporter. On pourrait choisir les éléphants mais imaginez les problèmes, le jour de la paie, si vous étiez payé en monnaie-éléphant. L'argent de poche prendrait un tout autre sens.

Enfin, la monnaie doit être divisible en quantités ou fractions utilisables. Imaginez la difficulté que vous auriez à acheter quelque chose qui coûte 1/50e d'éléphant. Ce n'est pas une perspective agréable.

La monnaie doit donc être 1) non périssable, 2) difficile à reproduire, 3) relativement rare, 4) mais pas trop, 5) facile à transporter et 6) divisible. Cependant, comme nous l'avons signalé précédemment, l'attribut essentiel de tout article pouvant servir d'argent est son acceptabilité. Il doit être facilement acceptable par tous les participants à l'économie.

Les caractéristiques de la monnaie :

- *non périssable*
- *difficile à reproduire*
- *relativement rare*
- *pas trop rare*
- *facile à transporter*
- *divisible.*

Les pommes, les cailloux, les marrons, les éléphants ou les grues blanches d'Amérique ne remplissent pas les critères ci-dessus et ne sont pas facilement acceptables par les personnes en échange de biens et de services. Voyons ce qui est accepté de nos jours et ce que nous utilisons comme monnaie.

La monnaie en tant que moyen d'échange dans notre économie prend deux formes principales : l'argent liquide (pièces et billets de banque) et les comptes de chèques. Notre monnaie se mesure en dollars et en cents qui sont nos unités de compte. Tout, dans notre économie, se chiffre en dollars et en cents. Nous nous servons de notre monnaie comme forme de paiement pour acquérir des biens et des services et nous avons réussi à établir un processus d'échange très efficace.

Pour payer, nous pouvons nous servir de l'argent liquide que nous avons sous la main. Il existe aussi, dans notre société, un autre moyen plus courant d'effectuer des paiements—surtout des paiements importants — c'est d'utiliser des chèques. Le chèque nous permet de nous servir des fonds que nous avons déposés dans des institutions financières.

Les fonds déposés dans des comptes sur lesquels on peut tirer des chèques représentent donc une monnaie un peu différente de l'argent liquide. Les dépôts sur lesquels on peut tirer des chèques représentent de l'argent, ils sont facilement acceptés comme paiement de biens et de services. (Les comptes de chèques courants sont aussi appelés des dépôts à vue). Un problème se pose uniquement si la personne ou la société que vous payez doute que vous êtes bien qui vous affirmez être ou n'est pas sûre que vous avez, dans l'institution où vous les avez déposés, des fonds suffisants pour couvrir le chèque. À part cela, un chèque est aussi bon que de l'argent liquide parce que c'est un ordre que vous donnez à votre institution financière de transférer une quantité d'argent donnée de votre compte à la personne ou à la société à l'ordre de qui le chèque est libellé.

En décembre 1993, la monnaie hors banques se montait à 24 400 000 000 \$ et les dépôts à vue des sociétés à 29 358 000 000 \$, ce qui représente un total de 53 758 000 000 \$. *

Nous utilisons aussi la monnaie dans l'un de ses autres rôles, à savoir celui de la réserve de valeur. Si nous ne nous servons pas de notre argent pour les transactions courantes, nous pouvons l'économiser en le plaçant en dépôt dans une institution financière.

Il existe plusieurs types de dépôts d'épargne. Il y a les dépôts à terme qui permettent aux utilisateurs de déposer leurs fonds pour une période fixe, prédéterminée, de un an, deux ans, cinq ans, etc. Les fonds déposés dans ce type de compte ne sont généralement pas disponibles pour être dépensés avant la fin du terme prescrit. Il existe aussi des dépôts d'épargne que l'on peut utiliser quand on le souhaite. Certains types de dépôts d'épargne ne peuvent pas être utilisés comme moyen d'échange pour les dépenser, alors que d'autres, notamment les comptes de chèques à intérêt journalier, peuvent l'être.

Il existe une autre forme de paiement utilisable pour acquérir des biens et des services : c'est le crédit et l'utilisation des cartes de crédit. Ceci nous amène à établir une distinction capitale entre deux notions : l'argent en tant que moyen d'échange et le processus par lequel cet échange s'opère. Les dépôts dans les comptes de chèques sont de l'argent. Les chèques sont des moyens d'effectuer des paiements ou d'accéder aux sommes placées dans ces comptes. Les dépôts représentent de l'argent. Les chèques représentent le processus.

* Source : *Revue de la Banque du Canada* (Tableau E1)

Les cartes de crédit constituent un mode de paiement. Elles sont un moyen d'effectuer des achats. Lorsque vous les utilisez, vous ne vous servez pas de votre propre argent ; vous vous servez de l'argent de quelqu'un d'autre. En réalité, vous empruntez. La carte est le moyen par lequel vous empruntez. Les fonds empruntés, et non la carte de crédit, représentent l'argent. Toutefois, vous finirez par utiliser vos propres fonds pour rembourser ceux à qui vous avez emprunté en utilisant votre carte de crédit. La carte ne fait que vous permettre d'utiliser les fonds d'une institution pendant un certain temps, après quoi vous devrez utiliser vos propres fonds pour la rembourser. Une carte de crédit est un mode de paiement qui vous donne accès à de l'argent que vous n'avez pas encore. Elle ne représente pas de l'argent en soi. Elle vous donne simplement accès à des fonds que vous finirez par rembourser à votre créancier.

Vous avez peut-être entendu parler des cartes de débit. Bien qu'elles ne soient pas encore très répandues, ces cartes, tout comme les chèques, sont un moyen d'accéder à vos fonds pour effectuer des paiements. Si, par exemple, vous présentez cette carte à un commerçant, vous lui permettez d'accéder directement à vos fonds grâce à une liaison informatique. Contrairement à la carte de crédit, la carte de débit ne vous permet pas d'utiliser l'argent de quelqu'un d'autre. Avec elle, vous utilisez votre propre argent car les fonds sont débités directement de votre compte. Les cartes de débit remplacent les chèques et éliminent les retards dans le transfert des fonds de votre compte à celui du commerçant que vous payez.

Nous avons maintenant achevé la première étape de notre voyage. Nous avons vu que le premier travail des économistes est d'utiliser des ressources relativement rares pour produire des biens et des services correspondant aux besoins et aux désirs de la population. Le principal rôle de la monnaie est de servir de moyen d'échange, d'unité de compte, et de réserve de valeur. Nous avons aussi dégagé les caractéristiques de la monnaie et de ce que nous utilisons comme monnaie au Canada.

Avant d'aborder en détail l'économie et le système financier, amusons-nous à remonter l'histoire pour étudier l'évolution de la monnaie en général, et plus particulièrement au Canada. Les voyages sont toujours intéressants et celui-ci vous amusera certainement.